

I-VOIX, un projet coopératif d'écriture au lycée

Jean-Michel Le Baut, Lycée de L'Iroise, Brest.

Le projet i-voix : <http://i-voix.net/>

Préambule = Présentation du projet i-voix :

- Le projet i-voix, mené en 1^{ère} au lycée de l'Iroise à Brest, il s'agit d'une communauté apprenante, de travail, de lecture, d'écriture, de créativité, de partage, qui vit à la fois en classe et en ligne sur le site de mutualisation i-voix

- Tout au long de l'année, les élèves publient des articles autour des œuvres lues dans le cadre du programme de français de 1^{ère}
- 1 h hebdomadaire est consacrée spécifiquement à ce travail de lecture-écriture-publication
- Les articles des élèves, variés, relèvent
 - soit d'une démarche coopérative (par exemple actuellement en cours de publication : des articles individuels où chacun apporte sa pierre à un édifice commun, en l'occurrence une actualisation d'un roman de Stendhal, en confrontant son ambitieux héros aux modalités et difficultés actuelles de parcours d'orientation et d'emploi),
 - soit d'une démarche collaborative (des articles de groupes, comme par exemple la réalisation de journaux intimes vidéos de personnages d'une pièce de Lagarce)

- Résultats : une dynamique étonnante, en une douzaine d'année, près de 30 000 articles, plus de 20 000 commentaires et près de 3 000 000 de visiteurs

Le projet éclaire différents défis, pédagogiques, didactiques, culturels : la question de l'écriture d'appropriation, la reconnaissance du sujet lecteur, l'importance de la créativité, la prise en considération par l'Ecole de la textualité numérique... Par-delà ces aspects quelle y est la place de l'interaction ?

1- L'interaction y joue un rôle important dans l'avant = dans la phase préparatoire d'écriture des articles par les élèves :

- 1 h hebdomadaire est consacrée à un atelier i-voix en salle d'ordinateurs
- ce scriptorium de l'âge numérique souvent n'est pas silencieux : les élèves coconstruisent, échangent, coopèrent ... « Ici, enfin, on parle ! » La libération de l'écriture s'accompagne d'une libération de la parole.
- Sur quoi ? Les élèves échangent évidemment sur les écrits qu'ils ont à réaliser, ils échangent pour mieux écrire.

Cette coopérative d'écriture invite à **dépasser l'écriture linéaire** (l'écriture du premier jet = l'écriture scolaire ?) **pour entrer dans la dynamique d'une écriture à programme (une écriture de travail, une écriture qui favorise le travail de l'écriture)**. Dans ce work in progress, le projet, le contenu, la forme se modifient et s'enrichissent peu à peu, grâce au regard, aux échanges, aux apports des uns et des autres. Que les productions soient individuelles, collaboratives ou coopératives (cela varie), on se confronte ensemble aux difficultés de la tâche et à ses possibles. **Ce qu'on écrit ne vient plus complètement de soi et par bonheur ne va plus complètement de soi** : le soutien de ses pairs va permettre d'aller au-delà de ce qui résiste, de comparer les projets, d'imaginer et de coconstruire de nouvelles procédures. On travaille alors des gestes d'écriture importants et variés : appropriation de l'outil et de l'espace d'écriture, planification des étapes de travail, recherches en ligne, révision du texte, corrections, déplacements, suppressions, ajouts, réorganisation, embellissement ... Cette écriture de travail est hélas souvent négligée par l'Ecole, qui privilégie le « devoir », le produit fini, qui fait écrire les élèves essentiellement pour les évaluer individuellement.

2- L'interaction y joue un rôle important dans l'après = la publication des articles ouvre la possibilité de nouveaux temps d'échanges.

- C'est dire l'importance de cette publication des travaux : en les rendant visibles par tous, on offre la possibilité de découvrir et commenter les travaux des pairs (les commentaires sur le blog sont d'ailleurs ouverts).
- On facilite aussi **l'avènement et le travail d'une posture réflexive** chez les élèves. Régulièrement (autant que le permet la lourdeur des programmes ...), des ateliers réflexifs sont mis en place : les élèves sont invités à explorer les productions en ligne, à faire retour d'expérience sur leur travail et celui de leurs camarades, à expliquer leur démarche, à éclairer les enseignements qu'ils en tirent.

Ex projet i-tombeaux : pour faire vivre la lecture de 2 tragédies, les élèves ont réalisé des articles créatifs à la mémoire des personnages (des hommages posthumes rendus en ligne par d'autres personnages et/ou des traces récoltées de leur vie numérique). S'en est suivie une phase de réflexion : quels articles avez-vous préférés ? Qu'avez-vous voulu signifier sur le personnage ? qu'est-ce que ces créations vous ont appris sur l'œuvre ? A la lumière du travail mené, en quoi internet vous semble-t-il transformer notre relation à la mort ? Le travail mené vous incite-t-il à transformer vos pratiques numériques ? Phase à nouveau de co-construction des analyses dont une synthèse est publiée en ligne. Elle montre combien les élèves ont été amenés à interroger « le devenir trace de leur présence en ligne » (Louise Merzeau).

Seule la publication rend possible de telles interactions avec les autres travaux des élèves, une confrontation des regards et des analyses, jusqu'à

favoriser une réflexion collective sur les modalités et enjeux de la publication elle-même.

3- Un mot, pour finir, pour souligner combien il importe de favoriser une culture de l'interaction pour en faire une pratique féconde

- Parce que ce n'est pas une habitude de travail à l'Ecole, qui, généralement, traditionnellement, considère l'interaction comme de la triche.
- **Interagir, cela s'apprend** : le travail mené en ligne sur i-voix se prolonge en classe, par exemple dans des préparations de devoirs sur pad, des explications de textes collaboratives en mode world café ou des oraux du bac en groupes.
- **Interagir, cela mérite reconnaissance et valorisation** : ici régulièrement les élèves communiquent entre eux et avec moi pour réorienter le projet, soumettre des propositions d'écriture ou d'outils = l'interaction façonne le projet global de la classe
- **Interagir, cela a du sens** :
 - le projet i-voix est aussi **un projet eTwinning** auquel participe des lycéens italiens apprenant le français, cela a **des vertus pédagogiques** fortes (mes élèves veulent enseigner la littérature française aux Italiens, les Italiens s'efforcent de faire le moins de fautes devant les Français et développent leurs compétences langagières), cela a **un enjeu citoyen essentiel** (il s'agit de faire communauté de travail pour donner le sentiment d'appartenance à une culture européenne commune).
 - De manière plus générale, d'ailleurs, les élèves sont ici invités à **interagir avec la culture elle-même**, à s'emparer des œuvres patrimoniales ou contemporaines pour les transformer ou les prolonger. Exemple : les commentaires d'écrivains (ce ne sont plus les élèves qui commentent les auteurs, mais les auteurs qui commentent les élèves) ! Exemple : les articles voix mêlées ... **Le sens de l'interaction, c'est aussi le déploiement à l'Ecole d'une culture participative, contributive, wikipédienne, d'une culture ouverte que chacun est invité et autorisé (auteurisé même parfois) à faire vivre comme un bien commun.**